

Cercle de recherche
et d'action
pédagogiques
(CRAP)

CONGRÈS de LYON
31 Oct. - 1^{er} Nov. 65

par
M. E. BERTRAND
et
R. POITRENAUD

Généralement issus — pour les plus anciens — des *classes-nouvelles* créées à la Libération, des professeurs du Second degré se sont retrouvés groupés autour de M. Goblot.

D'après le Plan Langevin-Wallon, ils ont cherché une ligne d'action générale permettant l'application « des méthodes actives » — ce terme étant employé dans son sens le plus large de « participation de l'élève à la classe ».

Leur principale activité est la publication d'une revue, *Les Cahiers Pédagogiques* (qui en est à son numéro 57) où sont relatées les diverses recherches des membres de l'enseignement, secondaire en grosse majorité. Ils éditent aussi une collection *Textes et Documents*.

Il y a trois ans, les travaux des commissions avaient abouti à la publication du *Manifeste pour l'Education Nationale* (avril 1963) qui avait eu alors un retentissement certain, sans dépasser toutefois l'effet d'un manifeste.

Depuis cette date, autour des *Cahiers pédagogiques* s'est créé le *Cercle de Recherche et d'Action Pédagogiques (CRAP)* qui organisa une rencontre en 1964 et deux en 1965. Nous avons rendu compte de l'une d'elles dans notre numéro 2 de *L'Éducateur*, édition second degré.

Invités par Monsieur Goblot au 3^e Congrès National du Cercle de Recherche et d'Action Pédagogiques, nous avons pris la route de Lyon à la fois curieux et inquiets.

Curieux de voir où en était deux ans et demi après le *Manifeste*, ce cercle, qui, dans l'enseignement secondaire est à la pointe de la recherche pédagogique.

Inquiets parce que la juxtaposition sans lien apparent des expériences menées individuellement et exposées

dans les *Cahiers Pédagogiques*, ne laissait apparaître aucune ligne d'action susceptible d'ébranler le lourd et massif ensemble des vieilles méthodes pédagogiques de l'enseignement secondaire, méthodes qui font que les leçons proposées à nos enfants sont exactement les mêmes que celles que nous avons subies il y a 20 ans et ressemblent étrangement à celles que nos pères avaient connues.

Les premiers instants ne dissipèrent pas notre inquiétude. Dès le début, il apparut que la plus grande confusion allait régner dans ce groupe hétérogène, — le meilleur pourtant, nous dit la « dynamique de groupe » — parce que la majorité des présents venait pour y exposer son problème, considéré comme majeur.

Pour les uns, c'étaient des questions de structure ou de vie d'établissement, pour les autres, la formation des maîtres, mais les tenants de l'un et de l'autre semblaient avoir oublié qu'avant de construire, il faut savoir à quel usage on destine ce que l'on veut édifier et qu'avant de former les maîtres, il faut savoir quels « maîtres » on veut former.

La vieille méfiance née des heures passées sur les bancs du lycée remontait alors à la surface : de par leur formation, les professeurs sont de beaux parleurs, aimant les échanges de vues où l'on affine son langage sans jamais aller au fond des choses, répugnant au dépouillement qui fait apparaître les lignes de conduite inéluctables.

La belle devise de liberté de l'universitaire ne serait-elle, en définitive, qu'un refus de l'engagement ? Eh bien, non, cette méfiance était sans raison.

Une équipe de jeunes professeurs, dont certains avaient, à Grasse, rencontré Freinet à l'occasion du stage organisé par le CRAP, a rapidement, avec vigueur et chaleur, replacé le

Congrès devant les responsabilités qui lui incombait : définir des objectifs et mettre en place les moyens d'action pour y aboutir.

Dire que cette prise de position fit l'unanimité, serait exagéré. Certains gardaient encore la nostalgie de ces mouvements sans but et sans couleur où ils évoluent à l'aise, dans la mesure où le chemin n'est pas tracé et où, comme le disait une congressiste « on parle de tout et de rien ».

Mais, l'idée était lancée et ses promoteurs bien décidés à ne pas quitter le Congrès sans avoir jeté les bases d'une action et mis en place une équipe de travail.

Il est réconfortant de penser que puisque le CRAP existe c'est que des professeurs, de plus en plus nombreux en sont conscients et qu'ils recherchent ensemble, les moyens de faire face à ces responsabilités.

Une commission « plate-forme » que certains appellent « tremplin », a été constituée afin de définir, plus précisément à partir du Manifeste, les objectifs du CRAP.

Une commission de liaison avec l'ICEM a été créée au sein du CRAP ayant pour but de mener, dans les conditions particulières du Lycée, des expériences parallèles à celles qui ont été tentées et réussies dans les classes de CEG. Ces expériences porteront, principalement, sur les points suivants :

- l'expression libre et le journal scolaire ;
- l'expérimentation libre avec leçon a posteriori ;
- l'autocorrection en mathématiques ;
- les enquêtes ;
- des essais seront tentés avec les bandes enseignantes.

Des comptes rendus communs seront présentés dans les revues de l'ICEM et dans les *Cahiers Pédagogiques*.

Lorsque ces expériences auront abouti, il sera alors possible de dégager les grandes lignes d'une pédagogie moderne, dont Freinet depuis longtemps et Monsieur Schwartz à l'Ecole des Mines de Nancy, ont déjà jeté les bases. Il sera temps alors, de réclamer la réforme indispensable des structures, des établissements d'enseignement et de la formation des maîtres.

Disons toutefois qu'un gros travail a été fait en commission, pour essayer de mettre sur pied, un type d'établissement à la mesure des adolescents et libérant le professeur de la sujétion de l'administration.

On a réclamé un statut donnant au professeur toute liberté et surtout toute facilité pour mener des expériences de recherche pédagogique et la possibilité de créer des établissements expérimentaux.

Un chapitre important du projet de motion de synthèse était consacré à la participation active de l'élève à la collectivité scolaire.

« Qu'on n'allègue pas la passivité que les élèves manifesteront peut-être lors des premiers essais. C'est précisément cette passivité qu'il faut transformer en attitude active ; si l'apprentissage de la responsabilité était facile, il n'y aurait pas de raison d'y attacher tant d'importance ».

Remarquons que le problème de la continuité de l'éducation se trouve posé ici. C'est l'école primaire qui engendre cette passivité, c'est l'enseignement secondaire qui la préserve et l'érige en système et l'enseignement supérieur la constate et se résigne.

« La pédagogie est « une », dit Freinet. Si une pédagogie est bonne pour l'enseignement primaire, elle l'est également pour le secondaire et le supérieur, ce n'est qu'une question d'adaptation ».



(Photo Ribiere)

Le problème de la formation est donc valable pour tous les enseignants.

Les professeurs de l'enseignement secondaire, et de l'enseignement supérieur comprennent que le cloisonnement est sclérosant. Une partie d'entre eux, peu nombreuse peut-être, mais dynamique, est décidée à étudier le problème de la pédagogie dans son ensemble et à collaborer avec ceux, qui, du primaire au supérieur désirent se mettre au travail pour expérimenter des techniques modernes destinées à former, en l'enfant, l'homme de demain.